

## FICHE TECHNIQUE : La sécurité des personnes en zone sahélienne

Suite à l'enlèvement et l'assassinat de deux français dans un restaurant de Niamey en janvier entraînant un accroissement de l'insécurité dans la zone sahélienne (Mauritanie, Mali, Niger), Cuf (Citées Unies France) a organisé le 9 février une formation sur la sécurité des personnes en zone sahélienne.

Cette formation était animée par le Cabinet Amarante International spécialisé dans la sécurité des personnes dans les zones à risque et la libération d'otage.

### KIDNAPPING, PRISE D'OTAGE : ÉLÉMENTS DE COMPREHENSION

#### Pays d'enlèvement :

Colombie ; Mexique (un enlèvement toute les 6h) ; Brésil ; Irak ; Inde (indiens pour trafic d'organes) ; Somalie ; Nigéria ; Cameroun ; Angola ; Pakistan ; Haïti (150 enlèvement par an) ; Algérie ; Pologne ; Ukraine.

**On observe une bascule des zones d'enlèvement, de l'Amérique du sud vers l'Afrique.**

#### Cibles :

Les humanitaires (surtout en déplacement) ; les journalistes (en diminution car ils se sont retirés des zones sensibles) ; les hommes d'affaire et les gens fortunés (600 par an) ; les politico-militants ; les touristes ; les citoyens ou résidents...

**Les chinois sont les plus nombreux à être enlevés, ensuite se sont les français.**

**Pour les preneurs d'otage, l'important n'est pas ce que l'on fait mais ce que l'on représente (la France, la richesse...). Leur cadre de référence n'est pas le même (ex : l'humanitaire n'est pas une valeur pour eux et n'aura aucune influence ; le 4X4 est vu comme un outil de travail par les uns et comme un signe de richesse par les autres). L'otage est un outil, un moyen de pression, il a une valeur marchande, il est déshumanisé.**

#### Enjeux :

##### **Au niveau individuel :**

- Prendre en compte sa sécurité physique mais aussi morale (différence entre le sentiment d'être en sécurité et être en sécurité réellement)
- Prendre en compte sa responsabilité (qu'est-ce que j'ai le droit de faire, qu'est-ce que mon action engage ?)
- Mesurer le rapport entre mes valeurs, mes croyances, mon action... et la prise de risque (suis-je prêt à assumer les risques que je prends car mon action en vaut la peine ?)

**Au niveau collectif :** l'organisation a-t-elle mesuré les conséquences en cas d'enlèvement ?

A-t-elle réfléchi et organisé une éventuelle gestion de crise ?

- En termes d'organisation
- En termes de ressources humaines (quand il s'agit de salariés)
- En termes de ressources financières
- En termes de responsabilité (l'organisation est toujours responsable)

#### Organes de l'Etat français impliqués et procédure en cas de prise d'otage :

##### Terrain : Signalement

Ambassades : 1<sup>er</sup> conseiller chargé de sécurité (voie diplomatique)

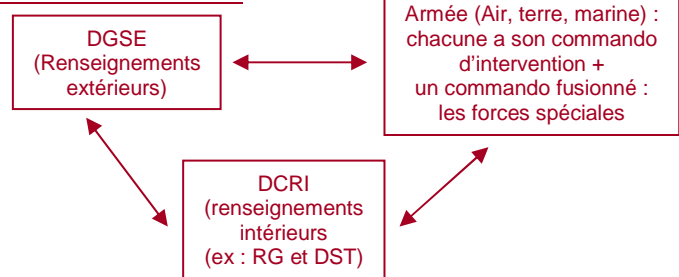
DGSE (renseignements extérieurs)

Police

Attaché de défense

En cas de signalement chacun renvoie à sa hiérarchie

##### Paris : Prise de décision



Ces services ont une approche circulaire et transversale et peuvent tous être sollicités en cas d'enlèvement d'une personne.

☞ **La France est un des seuls pays à se préoccuper de ses ressortissants pris en otage.**

**Beaucoup de personnes sont mobilisées sur une action de sécurité entraînant un coût très élevé. Le risque pris engage l'individu mais aussi la société.**

**Appréhender les risques en termes d'impact et non de probabilité. 1% de probabilité d'être enlevé mais 100% d'impact.**

#### **Notion de responsabilité :**

Il existe une jurisprudence sur la responsabilité des employeurs qui envoient leurs salariés dans des zones sensibles. **L'employeur est juridiquement responsable** en cas de problème et si l'employé se retourne contre lui. (Ex : Otages de Jolo, l'agence de voyage a été condamnée pour défaut de conseils).

## DECIDER DE PARTIR OU NON... COMMENT PRENDRE SA DECISION ? LA BONNE DECISION...

Il n'y a pas de bon choix, de « choix universel », valable pour tous. La décision doit être à la fois **personnelle** et **collective** quand elle entraîne une organisation (collectivité, association, entreprise...)

La décision se pense :

- En termes de **limites** (quelles limites on se fixe ?, quelles limites est-on prêt à accepter, à assumer ou pas ? (la notion de mort est forcément présente)
- En termes de **sens** que l'on donne à son action (Pourquoi on le fait ? pourquoi je suis là ? « Le jeu en vaut-il la chandelle ? ») (références aux valeurs, aux croyances, à l'identité)

En donnant du sens à son action et en connaissant les risques on peut mesurer si on est prêt à les assumer et donc décider de partir ou non.

Pour l'individu qui doit prendre sa décision, il est important de connaître et d'assumer son identité.

Pour une organisation, le dialogue ouvert au sein de la structure est essentiel pour partager les hypothèses et les conséquences afin de créer un cadre de référence commun, partagé et assumé et de prendre une décision collective.

## KIDNAPPING, PRISE D'OTAGE : CONSEILS PRATIQUES POUR ASSURER SA SECURITE ET PREVENIR LES RISQUES

**La première protection est de se préparer.** Au bout d'un moment, à force d'être exposé on ne voit plus les risques. Se méfier du « je l'ai déjà fait ». La récurrence n'induit pas la probabilité. Se méfier également de « c'est impossible que cela m'arrive »...

Se préparer avant « la mission » :

- Se convaincre et se mettre en situation que cela va arriver
- Avertir l'ambassade de France des dates et parcours de son séjour
- Scanner tous les documents administratifs et d'identité
- Se renseigner sur le pays (Conseils aux voyageurs du MAEE, Foreign Office)
- Etre honnête avec soi-même, conscient de ses limites
- Se faire accueillir à l'aéroport (de nombreux enlèvements se font à l'aéroport) et éviter de changer l'argent à l'aéroport

L'habitude, le sentiment d'invulnérabilité, la somnolence, l'excès de confiance, l'esprit forteresse ou l'autisme sont des attitudes préjudiciables. Il est important d'être sans cesse vigilant.

Pendant la mission :

- Etre dans l'interculturalité
- Avoir un comportement « gris » (habillement respectueux, position basse, être flexible et attentif)
- Avoir toujours sur soi : un téléphone chargé, un numéro d'urgence, une lampe de poche, de l'argent et un peu d'eau et de nourriture...
- Se garer toujours en position de sortie rapide et voyager toujours portières verrouillées.

Principes généraux en cas de prise d'otage :

- Coopérer (profil bas)
- Pas de défiance
- Etre clair dans ses mots et son comportement
- Pas de discours ni de justification
- Afficher du calme, observer et écouter
- Ne pas regarder dans les yeux

## COMMENT CONTINUER A FAIRE VIVRE LES PARTENARIATS ?

- Dialoguer avec son partenaire sur ses questionnements, ses craintes, les orientations à donner à l'action...
- Développer et favoriser des missions sud-nord ou sud-sud.
- Développer l'utilisation des nouvelles technologies dans la communication avec le partenaire
- ...

L'important est la confiance instaurée avec son partenaire. La situation actuelle peut finalement permettre de repenser le partenariat et la relation partenariale en instaurant plus de dialogue, de confiance et de réciprocité.

**Citées Unies France (Cuf) par l'intermédiaire de son président Charles Josselin a entamé une action auprès des ministères pour un plaidoyer en faveur d'un allègement de la politique des visas afin de faire venir plus facilement les partenaires de coopération internationale en France.**

Site Ariane : <https://postal.dipomatic.gouv.fr/indonesia/flux/protected/franeseat/index.html> Site créé par le MAEE pour permettre aux voyageurs français qui le souhaitent de communiquer des données relatives à leurs voyages à l'étranger qui pourraient être utilisées par le centre de crise du Quai d'Orsay en cas d'enlèvement.

